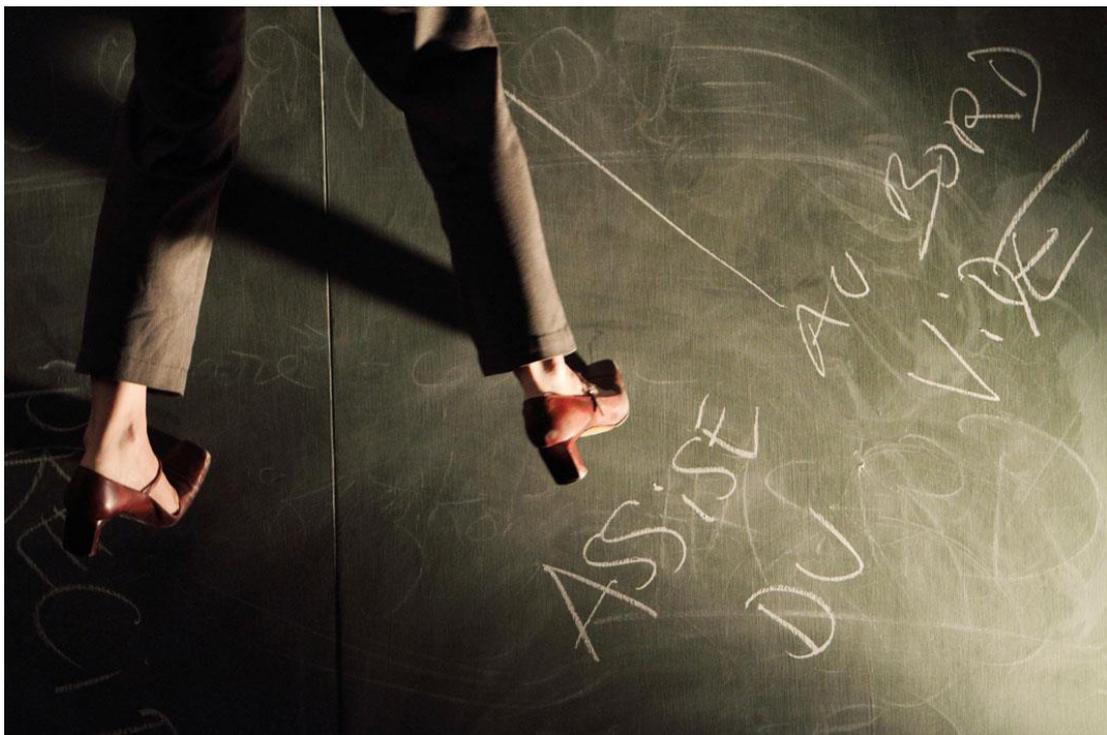


# RHIZIKON

Solo, création 2009

Une pièce sur le rapport au risque - folie ou nécessité -  
qui nous amène à cheminer au bord des précipices.



© Pascal Gérard

## CONTACTS

**Artistique** : Chloé Moglia > [moglia@rhizome-web.com](mailto:moglia@rhizome-web.com)

**Production - diffusion** : Vinvella Lecocq > [vinvella.lecocq@rhizome-web.com](mailto:vinvella.lecocq@rhizome-web.com)

+33 (0)7.60.72.42.67

# RHIZIKON

Solo, création 2009

Rhizikon est un condensé allégorique, physique, visuel, auditif, visant à susciter sensations, sentiments, questionnements, rêveries, réflexions, autour de cette question de la mise en jeu - mise en danger - de soi.

En 2008, Yvon Tranchant, directeur de la scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, me sollicitait pour la création d'une courte forme destinée à être jouée dans le cadre du dispositif Languedoc - Roussillon - Lycéen tour.

Proposer un travail aérien dans un établissement scolaire semblait d'abord impossible.

Mais la question du risque - recherche de limites, mise en danger de soi - s'est vite imposée, comme point de jonction entre une trapéziste et des adolescent(e)s.

Le concept d'une scénographie adaptée à une salle aux dimensions réduites a émergé : un tableau, comme un mur, une surface verticale, aux dimensions de mon corps... Et j'ai conçu une sorte de conférence, à l'image d'une parole adressée, portée tant par le corps que par les mots, le dessin, l'univers visuel et sonore. Cette forme radicalement transdisciplinaire a voyagé en marge du terrain connu du plateau de théâtre, dans la proximité de publics différents (musée, maison de quartier, université, lycées, prisons...). J'ai inscrit ce projet dans le cheminement que je poursuis depuis plusieurs années : saisir le sens de la notion du risque et en rendre perceptibles les différentes approches.

Depuis 2009, Rhizikon a été présenté en salle dans le cadre des saisons théâtrales, mais aussi hors les murs, à différents publics : festivaliers, publics dits « défavorisés », étudiants, lycéens, prisonniers... Il a à son actif plus de 400 représentations.

A l'automne 2013, j'ai décidé une passation de rôle pour que Rhizikon puisse encore toucher un large public comme il a su le faire jusqu'à présent, avec Mathilde Arsenault Van Volsem et Fanny Austry comme interprètes.

Une passation vécue comme un approfondissement du sens de ce spectacle et l'occasion d'une transmission des matières artistiques et des procédés de travail qui sont miens.

Chloé Moglia

*« Immergé au sein du vertige en même temps qu'il en domine les effets, l'individu ressent une exaltation d'autant plus forte que le reste de son existence lui échappe totalement.*

*A ce moment où il se tient sur le fil du rasoir, il éprouve le sentiment de prendre possession de la meilleure version de lui-même et de tenir en joue la souffrance diffuse qui imprègne son existence. »*

*Passions du risque* - éd. Métailié sciences humaines. David Le Breton



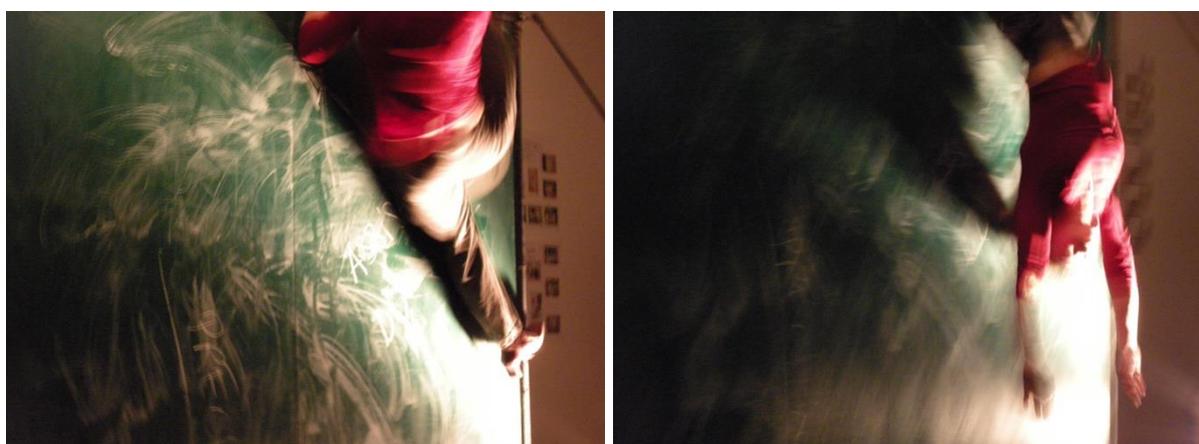
© Pascal Gérard

# RHIZIKON

Solo, création 2009

*« Il s'agit d'affronter la mort sur un mode métaphorique, d'en rendre la menace virtuellement accessible et de l'esquiver en prenant les précautions d'usage. Fixer ainsi la mort, y tracer les limites de sa puissance, renforce le sentiment d'identité de celui qui ose le défi. Du succès de l'entreprise naît un enthousiasme, une bouffée de sens répondant à une efficacité symbolique qui restitue à l'existence, au moins pour un temps, des assises plus propices. »*

*Passions du risque*—éd. Métailié sciences humaines David Le Breton



© Pascal Gérard

Le risque, l'imminence du danger, sont parfois déclencheurs d'une force de vie...

La nécessité de mobiliser des ressources puissantes pour le maintien de son existence apparaît souvent lorsque cette dernière est menacée. De la même manière, des rites initiatiques anciens comme le baptême consistaient à immerger une personne et à la maintenir tête sous l'eau jusqu'à la limite de la noyade. A la frontière de la mort, une force vitale archaïque, essentielle, se manifeste. C'est une « nouvelle naissance ». En tant que trapéziste, je me suis souvent demandé ce qui m'a poussée à consacrer tant de temps à me suspendre par un bras à 8 mètres de haut... la fascination de la limite, dont le paradoxe est qu'elle peut être toujours repoussée, la recherche d'une forme d'exaltation, la tentative de restaurer un goût de vivre défaillant ?... (Cf. D. Le Breton 1991 – 2002)

Que recherche-t-on dans la prise de risque, quel est ce besoin qui nous fait côtoyer les bords du vide, conscient du danger que l'on encoure ? Attirance / répulsion / fascination...

Entre l'excès de sécurité et l'excès de mise en danger, quel équilibre ? ou quel perpétuel déséquilibre, se rattrapant de justesse mais jamais tout à fait ?

Chloé Moglia

# RHIZIKON

Solo, création 2009

## Distribution - partenaires



© Cécile Long

### DISTRIBUTION

De **Chloé Moglia**

Interprétation **Chloé Moglia ou Mathilde Arsenault Van Volsem ou Fanny Austray**

Son **Chloé Moglia et Alain Mahé**

Dispositif lumière **Christian Dubet**

Scénographie **Vincent Gadras**

Production **Vinvella Lecocq**

**Production** Rhizome / Cie Moglice – Von Verx

**Coproduction** Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau

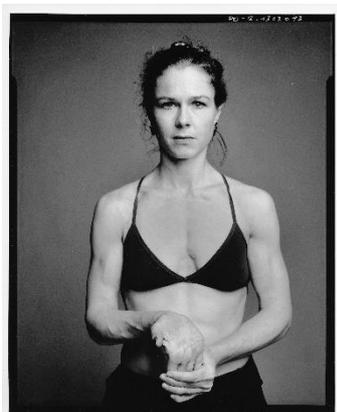
**Soutien financier** Conseil Régional Languedoc Roussillon dans le cadre de Languedoc Roussillon Lycéen Tour

*Rhizome est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC DE BRETAGNE et bénéficie pour le développement de ses projets des soutiens de la REGION BRETAGNE et de la FONDATION BNP PARIBAS.*

# RHIZIKON

Solo, création 2009

## Chloé Moglia



© Didier Olive

*« Je (pro)pose des situations propices à l'observation du vivant. Je m'attarde particulièrement sur les courbes de densité et d'évanescence, de poids et de légèreté, en lien avec un espace-temps dilaté. J'essaye de placer un cadre d'observation et d'attention pour percevoir les plus infimes détails. La pratique de la suspension, qui souligne/dessine le paradoxe de la force et de la fragilité est un moyen efficace d'accroître l'intensité du vivant dans l'ici et maintenant. Je l'utilise comme générateur de sens et de densité. »*

Née en 1978, Chloé Moglia grandit dans le milieu de la céramique, nourrie par les interactions de la terre, de l'eau et du feu. Elle se forme au trapèze à l'ENACR puis au CNAC, puis entreprend une formation d'art martial. Avec Mélissa Von Vépy elle fonde la Cie Moglice - Von Verx, conventionnée en Languedoc Roussillon. Ensemble, elles travaillent plusieurs années sur le sens et l'imaginaire véhiculé par les disciplines aériennes et créent plusieurs spectacles : Un certain endroit du ventre (2001), Temps Troubles (2003), I look up, I look down... (2005). Elles obtiennent le Prix SACD des arts du cirque en 2007.

En 2009 elle implante sa nouvelle structure, l'association Rhizome, en Bretagne, et reçoit les soutiens de la DRAC et de la Région Bretagne, des départements du Finistère puis du Morbihan et celui de la Fondation BNP Paribas.

Depuis quelques années Chloé Moglia intègre sa pratique des arts martiaux dans son cheminement artistique et inscrit son face à face avec le vide dans une perspective d'expérimentation. Cette confrontation génère du sens, et offre des questions silencieuses qui forment le socle de ses spectacles et performances.

Elle crée en solo : Nimbus (2007), Rhizikon (2009), Opus corpus (2012) Horizon (2013) et en duo avec Olivia Rosenthal Le Vertige (2012) ainsi que plusieurs performances.

En 2013 elle lance avec une équipe artistique élargie (sextet) un nouveau processus de création intitulé Aléas, dont les premières ont lieu successivement en 2014 et 2015, à Reims, à Rennes et à Marseille.

En 2014, elle met en scène les 19 étudiants de l'ENACR, dans un spectacle intitulé Infinitudes, et crée une performance en trio, Absences pour la Nuit Blanche-Paris.

En 2016, elle met en scène la création Ose, avec trois jeunes interprètes.

Elle a récemment travaillé à la création de La Spire, spectacle pour l'espace public, qui a vu le jour en septembre 2017.

Dans le champ chorégraphique, Chloé Moglia a travaillé avec la Cie Fattoumi Lamoureux et a participé au travail de Kitsou Dubois sur le mouvement en apesanteur (2000 > 2009). Elle a collaboré avec Stéphanie Aubin, chorégraphe pour les Etonnistes #2 et #3 (2012 > 2014). Elle collabore actuellement à la création d'un spectacle avec la compagnie INOUÏE – Thierry Balasse (2018).

# RHIZIKON

Solo, création 2009

## Fanny Austray



© Charles Henry Frizon

Fanny Austray met rapidement la tête à l'envers et le corps en l'air... elle se forme à la corde volante au Centre National des Arts du Cirque. Pendant un an, elle suspend sa formation circassienne pour intégrer la formation au CCN de Maguy Marin : « De l'interprète à l'auteur ». A son retour au CNAC, elle reprend son travail acrobatique et modifie son agrès pour pousser plus loin son rapport à la danse. En 2011, elle participe à la création de fin d'étude *Âm*, mis en scène par Stéphane Ricordel, puis intègre différents projets de cirque : *Rose* cie Cahin-Caha, mis en scène par Gulko ; *Château Descartes* cie Galapiat, mis en scène par Lucho Smit. En 2014, elle travaille en collaboration avec la cie Malaxe sur le projet de danse en espace public *Entr(eux)*, et commence le trapèze avec Chloé Moglia au sein du spectacle *Aléas*. En 2015 elle reprend également l'interprétation de *Rhizikon* de Chloé Moglia – Rhizome.

## Mathilde Arsenault Van Volsem

Mathilde Arsenault - Van Volsem se forme en danse contemporaine au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris. Elle rencontre Guy Alloucherie avec qui elle participe à deux créations *Les Sublimes* et *Base 11/19*. Parallèlement elle s'engage avec lui dans le projet des *Veillées*, courtes résidences dans des quartiers avec au terme de ce temps de rencontre un film-spectacle proposé aux habitants. En 2008 la reprise du rôle de Chloé Moglia dans le spectacle *I look up, I look down...* de la Cie Moglice-Von Verx la décide à poursuivre sa pratique du travail en suspension. Parallèlement elle travaille avec la Cie Un Loup pour l'Homme pour le spectacle *Appris par corps*. En 2009, avec Arnaud Anckaert de la Cie Le théâtre du prisme elle crée *Ma/Ma* avec Marie Lettelier (sa mère) sur le rapport mère-fille et elle participe à *Uchuu Cabaret* de Carlotta Ikeda. En 2012 elle fonde la Cie La Bascule. En 2013 elle rejoint HVDZ pour créer *Aimer si fort...* En 2014 elle reprend *Rhizikon* de Chloé Moglia – Rhizome et participe à la création de *Aléas*.



© Charles Henry Frizon

# RHIZIKON

Solo, création 2009

## Rhizome

Rhizome vient du grec rhizôma : ce qui est enraciné. En botanique, il désigne la tige souterraine des plantes vivaces qui porte des racines adventives et des tiges feuillées aériennes. Rhizome d'Iris.  
Petit Robert

Le Rhizome est par la suite devenu un concept clé de la philosophie de Deleuze et Guattari : Il (le rhizome) n'est pas fait d'unités mais plutôt de dimensions ou de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu par lequel il pousse et déborde.  
Deleuze Guattari - Mille Plateaux

Depuis 2009, l'association Rhizome porte les projets artistiques de Chloé Moglia. Son activité a démarré au 1er janvier 2011. Elle déploie son activité sur l'ensemble du territoire régional, national et dans une moindre mesure à l'étranger.

La suspension et les arts martiaux sont les matières-racines qui fondent l'approche artistique de Chloé Moglia. Leur croisement donne lieu à des spectacles et des performances reliant les sphères du penser et du sentir. Le partage de ces « rêveries - réflexives » avec le public, les habitants ou la communauté, est crucial et relance en permanence la question du sens de notre activité artistique autant qu'elle interroge sa résonance avec le contexte social et politique dans lequel elle s'inscrit.

- Plusieurs créations ont été produites :  
Les solos Rhizikon (2009), Opus corpus (2012) et Horizon (2013), le duo Le Vertige (2012 - Sujet à Vif Avignon SACD), le sextet Aléas (2014-2015), le trio Ose (novembre 2016) et le spectacle La Spire (septembre 2017)
- Plusieurs performances ont eu lieu :  
Le duo Peinture et Suspension (2013), La Traversée (2013) création immersive avec la participation de 17 habitants de Montbéliard, Suspensives (2014) avec douze performeuses, Absences (Nuit Blanche 2014) avec trois performeuses.
- La tournée du spectacle Rhizikon est en mesure de continuer après une reprise de rôle par deux nouvelles interprètes, Mathilde Arsenault Van Volsem et Fanny Austry.
- Chloé Moglia a également mis en scène le spectacle Infinitudes avec les 19 élèves de l'École nationale des arts du cirque de Rosny (2014).

Un travail qui s'accompagne de la reconnaissance de nombreux partenaires :

- Ministère de la Culture et de la communication : conventionnement / DRAC Bretagne, soutiens aux projets de création / DGCA.
- Région Bretagne, Départements du Finistère puis du Morbihan, Fondation Bnp Paribas : soutiens à l'activité globale :
- Coproductions de nombreuses structures culturelles représentatives de l'ensemble du maillage culturel national.
- ADAMI, SACD : soutiens aux projets de création.

# PRESSE

« ... La notion de risque, de mise en danger est une part d'un espace intime qu'elle invite le public à partager. Assise au bord du vide, debout face au précipice, au sens propre comme au sens figuré (dessiné sur le tableau), Chloé Moglia pousse la réflexion sur la fascination pour la mort, jusqu'à l'absurde. Accompagnée d'un judicieux montage sonore, sa chute est mise en scène, lue, écrite, dessinée, mimée, dansée le temps d'un bref et troublant huis clos en solo où le corps épouse la surface plane, défie la pesanteur, tout en effaçant les traces de son passage au tableau. Chloé Moglia se joue de l'équilibre, affronte ses limites, s'expose, pousse le corps « sur la ligne de partage », le fil ténu entre vivre et mourir. Elle dessine un escalier au tableau, en gravit une à une les marches factices en escarpins et repousse les limites de la raison. L'absurde s'invite avec Claude Piéplu dans cet univers à la Shaddock cocasse et poétique. Inhérent au hasard, au danger, le risque est ici calculé, maîtrisé jusqu'au ralenti final du corps à la barre fixe, au désir de néant, avec une captation sonore de mission Apollo.

On ressort de ce petit chef-d'œuvre comme les cosmonautes... en apesanteur. »

**4 février 2011, Nord Eclair, Brigitte Lemery**

« ... Dès le début, le spectateur est interpellé par la voix du philosophe Jankélévitch. Il s'agit de l'enregistrement d'une conférence sur la mort dans lequel il rappelle que « la vie mérite que nous l'éprouvions et que nous la vivions ». Chloé Moglia aborde le sujet du risque sans tarder. Elle surgit en talons derrière un grand tableau vert comme ceux des écoles mais celui-ci est bien plus grand. On apprendra par la suite que le projet était au départ conçu pour être joué dans des établissements scolaires. On comprend alors mieux la mise en scène : à l'aide du tableau, d'une éponge et de dessins à la craie, la trapéziste s'interroge et nous interroge sur le risque. Elle explique, au cours d'un échange qui suit avec le jeune public, que le spectacle pose des questions mais qu'il n'y a pas de message à en retirer. Qu'est-ce qui nous pousse à sans cesse nous confronter au danger de se jeter dans le vide ? Pourquoi sommes-nous tant fascinés et attirés par la mort ?

Sous un éclairage qu'elle gère elle-même, la chorégraphe enchaîne les acrobaties sur son tableau. Elle alterne les mouvements dynamiques et les mouvements empreints de délicatesse. Constamment suspendue, assise au bord du vide, la danseuse excelle dans l'art de synchroniser la musique et ses dessins à la craie. Elle dessine et écrit, touchant parfois à la poésie, parfois à l'humour. Dans la sobriété et l'élégance, Chloé Moglia livre une performance pleine de grâce. »

**6 février 2011, Nord Eclair**

« Au festival Court toujours du Nest (Thionville), j'ai connu cette année plusieurs moments d'émerveillement – de ceux qui font réapparaître comme une évidence ce qui nous pousse, envers et contre tout, à travailler avec et pour cette chose merveilleuse qu'est le théâtre. Il me faudra pourtant choisir un spectacle parmi les onze formes brèves que la programmation de Jean Boillot proposait. Et alors, bien que d'autres méritent aussi quelques bons mots, il en est une pour laquelle je crains seulement de n'en avoir pas assez.

« Rhizikon » en grec, c'est le *hasard*. Par extension, c'est aussi le *risque* qui nous vient plus directement du latin *resicare* : « couper ». Chloé Moglia explique cela en quelques phrases lacunaires griffonnées à la surface du tableau d'école qui lui sert d'espace scénique. Mais la raideur apparente du propos laisse aussitôt place à la souplesse envoûtante du geste. Le visage impassible empreint d'une grâce candide, elle laisse parler le corps, illustrant sans parole par de grands tracés à la craie une leçon de Jankélévitch sur le rapport de l'homme à la mort. Et plus elle évolue dans ses descriptions picturales, plus les bras et les jambes investissent à leur tour le carré vert du tableau. Le timbre nasillard du philosophe résonne, entêtant, tandis

que le corps de la trapéziste se joue de la pesanteur dans un espace de deux mètres sur deux. Et que ses mains dessinent, griffonnent, croquent le risque, à pleine craie. Chloé Moglia est à la fois devant et au-dessus. Ses gestes sont lents, mais ce qu'ils forment est un mouvement effréné. Et l'élan qu'ils appellent est bel et bien arrêté par l'étonnement, toujours renouvelé, devant l'imminence du danger, devant le hasard qui surgit à l'instant où il se transforme en vertige.

Car vous l'aurez compris, à deux mètres de haut, le vertige n'est pas tant dans l'élévation physique que dans la suggestion gestuelle et la proximité du dispositif scénique. Le tableau d'école dresse le décor à la fois familier et formel de cette « performance-rencontre », et pousse le spectateur *au bord*, là où naît le questionnement. Sur la prise de risque dans l'existence comme sur la contrainte que constitue tout cadre, qu'il soit langagier, spatial ou corporel. Le mouvement qui tend à dépasser le cadre, ou à s'en affranchir, est inhérent à la vie. Reste à savoir s'il peut être une fin en soi. À cela, Chloé Moglia ne donne aucune réponse. Elle se contente, et c'est heureux pour nous, de faire entendre le point d'orgue où elle seule décide – alors que le public retient son souffle –, du passage à l'instant d'après.

C'est en repensant par la suite à la représentation que j'ai compris comment le moment de rupture rejoint le hasard dans ce point d'équilibre entre l'élan spontané vers le vide et la limite du cadre. En effet, c'est bien dans le moment fragile et décisif rendu tangible par la grâce sibylline d'une trapéziste virtuose, que le *Rhizikon* trouve son expression symbolique.

Le risque était de perdre le fil du propos. Or c'est précisément par un geste qui me semble proche du théâtre qu'une toile se tisse autour de ce *Rhizikon* classé « cirque ». Car par-delà le jeu ici hors de propos, par-delà l'acrobatie qui constitue le nerf mais pas la chair, l'instant décisif où se loge le drame, le lieu où le cœur palpite surgit comme par enchantement entre les dessins et les mots griffonnés, entre le point d'équilibre et l'instant d'après, et révèle un geste purement théâtral. Il fallait oser. Chloé Moglia ose et réussit brillamment. »

**29 septembre 2011, Les Trois coups.com, Catherine Lise Dubost**

Chloé Moglia, la fée aux craies

Un tableau noir et quelques craies. Elle est acrobate et se joue de l'espace en s'interrogeant sur le vertige soutenue off par des voix célèbres et inattendues et en s'appuyant sur des dessins qu'elle anime en direct ! Stupéfiant !

Elle a l'air d'une petite fille, d'une petite fée. Un joli visage illuminé de cheveux blonds qui dégagent le visage et le regard clair et profond. Un pull et un pantalon près du corps, des chaussures à talons. Elle est très féminine et très harmonieuse, Chloé Moglia. Il ne faut pas vous raconter ce qu'elle fait car on veut vous laisser la surprise. Elle a fait ses classes au Centre national des arts du cirque et elle fait penser à Melissa Van Vépy (voir ce blog) qui danse à travers les miroirs. Elle, Chloé Moglia, elle propose une courte oeuvre intitulée *Rhizikon* : elle se joue de l'équilibre, elle déjoue les équilibres les plus étonnants, elle s'amuse au tableau noir. On aimerait avoir eu une maîtresse comme elle à l'école communale ! Et d'ailleurs il paraît qu'elle présente cette pièce sous les préaux, dans les écoles... Son tableau, ses craies, sa petite régie pour le son et les lumières qu'elle manipule elle-même. Et surtout son époustouflant talent de dessinatrice. Elle dessine à toute allure -oh ! on reconnaît un travail soutenu devenu virtuosité- efface, imprime ainsi du mouvement aux personnages qui défient leur fascination pour le vertige. Et elle raconte, et elle démontre, et elle ouvre des portes étonnantes sur la physique, le spirituel, les aspirations de ses petits personnages... C'est drôle et savant. Il y a des voix off et l'on reconnaît notamment le musical au timbre unique, Vladimir Jankélévitch ! Rien de docte. Que du plaisir. En 25 minutes, c'est un "drame" au sens propre qui procure des émotions incroyables. Après, on bavarde avec la charmante, essoufflée et disponible.

Un bijou de spectacle, prouesse, imagination, esprit ! C'est d'une beauté bouleversante. On voudrait crier bis. On a vu ce moment rare dans le cadre du très bon festival "Mettre en scène" au Théâtre national de Bretagne que dirige avec intelligence, générosité, courage artistique, François Le Pillouer. On vous en reparle dès demain.

*RHIZIKON, 12 novembre 2011, Le grand théâtre du monde, Figaro Blog, Armelle Héliot*